

gloire de tout le diocèse, prêtres et fidèles. L'Action catholique permet et demande aux chrétiens de travailler, dans l'Eglise et sous sa direction, pour rapprocher, toujours plus, de Dieu soit la paroisse soit le milieu de travail. Elle va reprendre son élan ; car chacun sait la volonté du Pape. Dès octobre 1945, à l'appel de l'Evêque, soixante mille hommes étaient réunis sur la place du Château, pour recevoir les consignes du chef et les encouragements du père. En mai 1946, les jeunes accouraient, enthousiastes et si nombreux qu'on pouvait croire petite l'immense place La Rochefoucauld. Toute cette floraison d'ailleurs, si belle qu'elle fût, ne demeurerait que secondaire, si l'on pense à la formation et à la vie spirituelle qui en était la sève invisible. On le verra bien quand l'Evêque s'en ira si souvent visiter, pendant leurs réollections ou retraites, adultes ou jeunes en prières. On le verra bien quand l'Evêque vous appellera, fidèles chrétiens, pour fêter sainte Marie-Euphrasie Pelletier en 1945, ou bien Noël Pinot, ou bien Jeanne Delanoue en 1947, ou bien les Madones Angevines, au Congrès marial de 1948. Quel zèle, quelle ardeur communicative il y mettait, quelles initiatives heureuses il y apportait, qui vous encourageaient à répondre, à mieux prier, à mieux tenir, à mieux avancer !

Mais c'est pour l'enseignement chrétien que l'effort a été le plus vigoureux, et le progrès, malgré les charges. L'Evêque parle, et même au tribunal, il écrit, il demande, il appelle, il donne, il se donne. Le diocèse : prêtres, fidèles, amis de la liberté, écoute, répond et se dresse, sans hésiter ; il connaît déjà le terrain ! L'Evêque d'Angers est fier d'être, avec son diocèse, pour l'enseignement chrétien, l'un des points d'appui les plus solides, dans cette région de l'Ouest, qui en compte plusieurs excellents. Il se rappelle l'année de son arrivée en Anjou, 1906, avec ses 375 écoles libres et 28.500 élèves ; et il compte, il compte, en 1949, non plus 375 mais 520 écoles, non pas 28.500 mais plus de 42.000 élèves, dont près de 20.000 garçons. Et, dans cet élan, pas l'ombre d'une fatigue ! personne ne paraît essouffé : malgré le poids d'un budget de 200 millions, chaque année de nouvelles écoles sont ouvertes. Puis voici une bonne vingtaine de maisons pour l'enseignement secondaire des jeunes gens et jeunes filles, avec plus de 5.500 élèves. Comme on comprend ses charges et sa fierté, et les vôtres, mes Frères ! Enfin l'Université catholique, qui est de tout l'Ouest, donne pourtant à la ville d'Angers d'abord le trésor précieux de sa présence, de sa science, de son renom, de son travail ardent. Mgr le Chancelier y apportait toujours la bonté exquise d'un père qui suit, d'un regard joyeux, la gloire de ses fils. Ainsi, dans les vastes champs angevins de l'éducation chrétienne, comme dans son jardin de l'Esvière, Mgr Costes aimait regarder et montrer aux autres les beaux arbres bien plantés tout couverts de fleurs et de fruits.

Il faut que la racine soit solide et bonne. Si l'on n'y veille pas, rien ne tient plus ni ne vit. Et n'est-ce point là le plus difficile ? C'est plus humble d'apparence et les résultats ne se voient que bien tard... Mgr Costes veillait donc aux vocations, pour ses Communautés religieuses et pour ses Séminaires. Que deviendraient, sans leur travail, sans leurs prières, les paroisses, les écoles, les collèges, les œuvres et l'Action catholique ? Il encourageait les uns, stimulait les autres et, tout en laissant autour de lui, selon sa méthode, une grande liberté